book of Deuteronomy, a book whose obsession with what the Israelites are to know must unquestionably "be taken as an awareness of the problem." As far as it goes, however, *Erkenntnis als Problem* is carefully argued and ties together an aspect of biblical thought that has not, to my knowledge, been put together this way before. As such, it is both useful and enlightening.

Philadelphia, August 2004 Michael CARASIK

GNOSTIEK

MÉLANGES. Mélanges de Science Religieuse: Le sauveur et l'économie du salut chez les gnostiques (II^e^-V^e^ s.) Université Catholique de Lille Mélanges de Science Religieuse, revue trimestrielle, tome 55, no. 2, Lille, 1998. (24 cm, 112). ISSN 0025-8911. 250 FF.

Ce recueil contient les actes d'une journée d'étude consacrée à «La figure du Sauveur et l'économie du salut gnostiques», qui fut organisée le 16 février 1996 à la Faculté de théologie catholique de Lille. Le cahier commence par une préambule signée de Christian Cannuyer, dans laquelle il explique que les participants à la journée ne sont pas tous des spécialistes du gnosticisme. C'est pourquoi la première contribution, de la main du même auteur, donne «Une introduction à la sotériologie des gnostiques». Inspiré de l'approche de Hans Jonas, M. Cannuyer souligne l'anticosmisme et l'angoisse existentielle de l'homme gnostique. Il réfute l'hypothèse d'un proto-gnosticisme antérieur au christianisme, selon laquelle la foi dans le Sauveur serait un trait de la christianisation secondaire de certains courants gnostiques. Dans son exposé, il traite les différents aspects du salut, les sauveurs, le martyre, les sacrements et la prédestination dans le gnosticisme, en avertissant que son étude est exposée aux dangers de la généralisation hâtive. La deuxième contribution, assurée par Raymond Kuntzmann, porte sur «La conception gnostique du salut dans le *Livre de Thomas*». Ce livre clôt le deuxième codex de Nag Hammadi. D'après l'analyse proposée par M. Kuntzmann, cet écrit provient, dans sa forme originale, d'une communauté de chrétiens encratites du nord-est de la Syrie. Comme l'ascèse était devenue intenable, les fidèles auraient accepté une sotériologie gnostique pour restaurer la communauté. Dans ce processus, il y aurait eu un durcissement des catégories ascétiques et dualistes déjà existantes. Dans sa présentation pertinente, M. Kuntzmann propose que le *Livre de Thomas* est ultérieur aux grands systèmes gnostiques, mail il ne lui attribue pas de date plus précise. Le troisième article, assuré par Julien Ries, s'intitule «Économie du salut et rôle des sauveurs selon les textes manichéens occidentaux». C'est une introduction claire et instructive au manichéisme, fondée surtout sur le *Codex Mani* grec de Cologne provenant d'Égypte et sur les manuscrits manichéens coptes retrouvés également en Égypte. Mani et Jésus sont, bien sûr, les sauveurs évoqués dans le titre de cette conférence. Il est surprenant, peut-être, que les écrits étudiés par M. Ries soient qualifiés d' «occidentaux». Pourtant, ce terme s'explique par rapport à l'étude suivante d'Alois van Tongerloo, portant sur «Le salut et les sauveurs dans les documents manichéens orientaux», où le mot «orientaux» désigne les manuscrits provenant du Turkestan en vieux-turc, dans les langues moyen-iraniennes et en chinois. Dans cette étude bien documentée, M. van Tongerloo signale les rapports établis entre le manichéisme et le bouddhisme, et le rôle de prophètes attribué à Bouddha et à Aurantès à côté de Jésus, tous étant prédécesseurs du grand vivificateur et sauveur des âmes, en l'occurrence Mani. Notons que les trois contributions des MM. Kuntzmann, Ries et van Tongerloo sont suivies par des comptes rendus des discussions qui eurent lieu après les conférences. Dans un dernier article, Jad Hatem traite le thème «Gnose et roman: *Le Fils du Roi* de Michel Henry». Dans le roman mentionné dans ce titre (paru en 1981), M. Hatem signale de nombreuses allusions et références à l'esprit de la gnose. Dans son interprétation de ce livre, il cite, entre autres, Platon, le Chant de la perle, les Évangiles de Philippe et de Thomas, Eckhart, comme aussi l'œuvre philosophique de Michel Henry.
Dans notre évaluation de ce recueil, nos remarques principales se limiteront à la première et la dernière contributions. Continuons par la dernière. Apparemment, M. Hatem présume que les auditeurs et les lecteurs connaissent le contenu du roman de Michel Henry, car il n'en donne aucune présentation introductive. Ainsi le commentaire, si savant soit-il, est-il assez ésotérique pour un auditeur ou un lecteur ignorant. Par rapport à la première conférence sur la sotériologie des gnostiques, il faut peut-être tenir compte de ce que cette journée d'étude eut lieu en février 1996. Depuis la parution du livre de M.A. Williams, *Rethinking «Gnosticism». An Argument for Dismantling a Dubious Category*, en 1996, il faudrait, à notre avis, nuancer la vision du gnosticisme présentée par M. Cannuyer et fondée sur l'avis de Hans Jonas, selon laquelle il s'agit d'un mouvement fortement caractérisé par l'anticosmisme et par l'angoisse existentielle. Selon une approche plutôt sociologique, on peut également considérer un bon nombre des «gnostiques» primitifs comme des chrétiens qui, d'une certaine manière, adaptent leur religion à la société environnante pour atténuer les tensions entre les deux. Bien que cette introduction au gnosticisme, au sens traditionnel du terme, ait sûrement ses mérites, il en manque cette interprétation sociologique. Par ailleurs, les présentations du *Livre de Thomas* et du manichéisme nous paraissent très réussies.

Theologische Universiteit Kampen, Riemer ROUKEMA
septembre 2004

JODENDOM

GLUSKA, I. — The Yemenite Weekday Prayer. Text and Language. Publications of the Hebrew University Language Traditions Project, 20, The Magness Press, Jerusalem, 1995. (24cm, 287, bibliogr., ind., facs.). ISSN 0333-5143.

For students of Hebrew language traditions, that of the Yemenite Jews is especially important. It preserves many features of Geonic Babylonian Hebrew as they emerge from the supralinear Babylonian vocalisation, even though the eventual adoption of the Tiberian language tradition by the Yemenites caused some typically Babylonian forms such as וּשְׁמוֹ to change into the 'usual' Tiberian וּשְׁמוֹ. In addition, it maintains a clearly distinctive pronunciation of all phonological features, while a meticulous distinction is made